

# L'ECRIN LITTERAIRE

## JOURNAL DU FOYER.

VOL. 1.

DIMANCHE 8 JANVIER 1893.

No 6

### CAUSERIE.

*De l'amour à la haine.*

Quelqu'un a prétendu : que de l'amour à la haine il n'y a qu'un pas. Est-ce bien vrai cela, ou celui qui l'a dit, a-t-il parlé d'après sa propre expérience seulement ? Je suis porté à croire qu'il en est ainsi, et qu'on ne doit pas penser que tous les caractères sont ainsi faits de contrastes, mais plutôt, que bien peu sont passibles de ressentir presque au même instant des sentiments si contraires.

Pour ma part j'ai la conviction qu'au lieu d'un pas, c'est une longue route qui sépare ces deux passions dominantes chez l'homme ; une route accidentée et parsemée d'événements de toute sortes.

En effet, lecteurs, croyez-vous possible, que du jour au lendemain on puisse haïr ce qu'on aimait réellement ou aimer ce qu'on détestait ? C'est invraisemblable n'est-ce pas ?

Il a été prouvé trop souvent, hélas ! que le cœur humain est inconstant, mais, ce n'est que graduellement qu'il change, et presque sans s'en apercevoir lui-même.

Il arrive bien des fois, que jugeant sur les apparences, on donnerait facilement raison à l'axiome déjà énoncé, mais l'expérience a reconnu qu'après l'amour, ce n'est pas la haine qui naît, c'est le dépit peut-être. Pour une raison ou pour une autre, on cache ses vrais sentiments, pour en afficher de simulés, et c'est histoire d'être indépendant.

On agit comme si on haïssait, mais, l'amour s'il a existé, est encore là, caché par un faux orgueil, et comme le feu sous la cendre, il n'attend qu'une légère satisfaction soit donnée à notre entêtement pour brûler plus fort.

Un exemple. Il y a quelque temps, les hasards de la vie me mettaient en relations avec un jeune homme d'à peu près mon âge. Gai, instruit et distingué, il me plut ; en outre, une affinité dans nos goûts et peut-être même dans nos caractères, fit qu'après quelques jours, nous étions les meilleurs amis du monde, nous ne sortions plus qu'ensemble, mes intimes étaient devenus siens et j'étais reçu comme lui chez ses amis.

Au cours de plusieurs réunions j'avais remarqué qu'à la rencontre d'une certaine "brunette jolie," il perdait tout son entrain et devenait morose, ou bien, il était d'une gaieté folle, effrénée. J'eus d'abord la pensée

de l'interroger, mais nous n'avions jamais parlé sentiments, et je craignis d'être indiscret, mais je résolus de me faire plus observateur pour me former une opinion.

Après deux ou trois autres soirées auxquelles la brune et mon compagnon étaient présents, je m'en revins convaincu qu'une sorte de "vendetta" existait certainement entre ces deux êtres, si beaux, si aimables et si bien faits pour se comprendre. Je voulus tirer la chose au clair et à la première occasion, je semonçais vertement mon ami, à cause de son manque de galanterie envers la jeune fille en question.

"Du moins lui dis-je, si tu la haïs, épargne-la en face de ses amies, c'est cruel ce que tu fais-là. J'ai vu une larme dans ses yeux hier...."

A peine avais-je prononcé ces paroles que saisissant ma main et me la serrant à la broyer, il s'écrie d'une voix émue et suppliante : Une larme ! Vrai ? Non c'est impossible... Oh ! tu railles, mais dis-moi donc vite que tu railles.....

J'avais surpris son secret ; il aimait éperdument cette jeune fille ; et depuis plusieurs mois, ils étaient brouillés par des malentendus sans importance ; des froissements d'amour-propre étaient survenus, et chaque jour, chaque rencontre les avait de plus en plus éloignés l'un de l'autre.

Se voyant compris, René m'ouvrit son cœur, et j'y vis les traces désastreuses des efforts qu'il avait dû faire pour paraître indifférent en présence de l'être aimé... Ce cher ami, je l'ai plaint, il a tant souffert des marques d'indifférence qu'il a reçues, et peut-être plus encore de celles qu'il rendait.

Pourtant, il aimait et il était aimé, car peu après j'ose dire, grâce à une discrète intervention de ma part, on pouvait les voir de nouveau cheminer doucement dans la voie ensoleillée qui conduit à l'hymen.

Je reviens à mon sujet : Ceux-là seul, qui ont aimé et haïssent maintenant l'objet de leur amour (et ils sont rares, espérons-le) peuvent dire par quelles émotions, par quelles souffrances morales il faut passer pour en arriver là.

Comme ceux qui ont de l'amour au cœur ont l'âme pleine de pardon, il faut donc bien des injures, bien des dédains bien des froissements pour épuiser cette richesse de miséricorde... et on a appelé cela un pas du moins ce devait être un pas de géant.

L'amour cela est certain est capricieux et volage, il